

IMMOBILIER L'explosion de la mobilité, professionnelle ou de loisir, permet aux villes qui attirent des consommateurs de booster leur économie. Pour autant que les constructions soient à la hauteur.

Et si construire rimait avec développer?

LUC-OLIVIER ERARD

«Quand le bâtiment va, tout va.» Attribué au maçon français Martin Nadaud, député de la Creuse, en 1850, cet adage d'entrepreneur représente l'immobilier comme un simple produit dérivé de l'activité économique: alors que les entreprises créent des emplois et des richesses, le marché immobilier répond aux besoins en bâtiments pour l'habitat et le commerce découlant de ces activités.

Les organisateurs des «Journées du territoire» font à l'inverse l'hypothèse que l'immobilier peut stimuler l'activité économique.

Ces rencontres réuniront à la HE-Arc, le 27 octobre, des chercheurs en sciences sociales et des hommes et femmes de terrain: architectes, urbanistes, élus cantonaux et communaux, responsables d'administration.

Objectif: envisager une manière de développer les villes du canton qui soit favorable à l'essor des activités économiques.

Thierry Theurillat, assistant de recherche en géographie économique à la HE-Arc, observe que les villes «sont de plus en plus en concurrence entre elles pour attirer résidents et gens de passage pour le tourisme ou les affaires». Une manière d'attirer des revenus, produits ailleurs, dans l'économie locale.

Attirer les gens de passage

De fait, les Suisses, comme leurs voisins, se déplacent de plus en plus, que ce soit pour choisir leur lieu de résidence ou pour le tourisme, les loisirs et le travail. «Il est de plus en plus facile de se déplacer. Pratiquement tout le monde va passer de temps à autre le week-end quelque part. Comment faire pour que les gens viennent ou restent dans nos villes?»

La réponse à cette question passe, pour le chercheur, par l'attractivité du tissu urbain. Dans cette économie résidentielle, l'immobilier gagne un nouveau statut: il n'est plus un phénomène induit, mais un moteur pour l'activité économique. C'est du moins le cas des



Une politique immobilière raisonnée (ici la Maladière à Neuchâtel) peut représenter un appui au développement économique d'une ville. DAVID MARCHON

grands projets immobiliers multifonctionnels qui, par leur taille, modifieront leur environnement à l'échelle du quartier, voire de la ville.

Si la Maladière était à refaire?

Un statut qui ne va pas sans obligations: «On n'envisage pas souvent leur impact sur le tissu urbain sous l'angle économique», regrette Thierry Theurillat. Quelles seront les conséquences sur les loyers dans le quartier? Sur le commerce dans le reste de l'espace urbain? «On cantonne trop souvent l'examen des grands projets à l'aménagement du territoire», regrette-t-il.

Des exemples? Il n'a pas besoin de chercher bien loin. Devant les fenêtres de la HE-Arc, le quartier d'habitation Ecoparc. En contrebas, le stade de football et son centre commercial. Ces réalisa-

tions, toutes deux novatrices au moment de leur conception, seront au cœur des débats, notamment de la table ronde publique (voir ci-contre).

«On trouve à la Maladière des commerces dont certains sont aussi présents à Marin et au centre-ville! Est-ce une solution durable à l'heure où le commerce de détail se trouve de plus en plus en concurrence avec internet? Si c'était à refaire, est-ce que nous tenterions de mettre des logements à cet endroit? Comment l'activité économique du centre-ville est-elle modifiée par le complexe?»

Ces grands ensembles peuvent avoir des conséquences sur l'activité économique et ne peuvent pas être examinés sous l'angle du seul marché immobilier. «Les communes doivent avoir en main les cartes pour négocier avec les groupes qui proposent ces projets», insiste Thierry Theurillat.

Vendredi sera débattue l'idée, soutenue par les chercheurs, qu'une politique immobilière raisonnée pourrait représenter un appui au développement économique, au même titre que la promotion économique cherche à attirer les places de travail.

Mais que construire? Faut-il encore d'autres centres commerciaux? Des projets résidentiels? Touristiques? Comment concilier les intérêts des investisseurs, souvent des caisses de pension, et des collectivités, et sur quels terrains? ◉

INFO+

Table ronde publique à Neuchâtel le 27 octobre, campus Arc 1, 17h15: Théo Huguenin-Elie, conseiller communal, La Chaux-de-Fonds; Jean-Nat Karakash, conseiller d'Etat; Raffaello Radicchi (Insulae); Olivier Santschi (Prévoyance.ne); Yann Sunier (Chambre immobilière neuchâteloise). Animation: Nicolas Babey et Olivier Crevoisier (HE-Arc et UniNE). Sur inscription: www.ig.he-arc.ch/jdt2017

UN NOUVEAU RÔLE POUR LA CULTURE ET LE SPORT

Neuchâtel revendique d'avoir inventé la promotion économique: attirer les entreprises étrangères en dépit d'une situation géographique, démographique et fiscale peu favorable. Penser l'attractivité du canton, non par rapport aux seules entreprises, mais aussi pour les consommateurs établis ou de passage, c'est une tendance issue des recherches menées dans la région entre géographes, économistes et sociologues.

De telles approches permettent d'envisager d'un autre œil les budgets publics alloués par exemple au sport et à la culture. Ce ne sont plus seulement des dépenses, mais aussi des avantages concurrentiels pour attirer de nouveaux publics, susceptibles de générer davantage d'activité économique.

JURA Cambriolages en série ce week-end

La nuit de samedi à dimanche a été très mouvementée pour les forces de l'ordre, note la police cantonale jurassienne dans un communiqué diffusé hier. En effet, plusieurs cambriolages ont été annoncés à la centrale de la police.

Trois cas ont été recensés dans des habitations à Delémont, deux à Bonfol et deux à Fontenais. Dans cette dernière localité, deux individus ont été mis en fuite par l'arrivée des propriétaires de la maison familiale. Malgré un important dispositif mis en place par les gardes-frontière et les patrouilles de police, les auteurs n'ont pas pu être interpellés.

Dans des entreprises

Dimanche matin, quatre nouveaux cas remontant à la nuit précédente étaient signalés dans des entreprises situées dans la zone industrielle de Courgenay. Lundi matin encore, un cambriolage était constaté dans une usine à Alle et un autre dans un garage à Cornol.

Les auteurs ont recherché principalement de l'argent et des bijoux dans les habitations, tandis qu'ils se sont concentrés uniquement sur le numéraire dans les entreprises. Les dégâts occasionnés sont en cours d'évaluation et se sont limités principalement aux voies d'introduction. La gendarmerie ainsi que la police judiciaire se sont rendues sur place pour procéder aux constats d'usage.

Pour l'heure, il est trop tôt pour déterminer si ces cambriolages sont l'œuvre des mêmes auteurs.

◉ RÈD - COMM

Toute personne ayant remarqué des faits suspects est invitée à prendre contact avec la centrale de la police cantonale jurassienne au 032 420 65 65 ou au 117 en cas d'urgence.



La police conseille pour éviter un cambriolage. ARCHIVES DAVID MARCHON

CEJARE Le Chaux-de-Fonnier devient responsable du Centre jurassien d'archives et de recherches économiques.

Joël Jornod, gardien du patrimoine économique régional

Le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (Cejare) s'est trouvé un nouvel homme fort. Dans un communiqué, l'institution basée à Saint-Imier a annoncé, hier, avoir nommé l'historien Joël Jornod au poste de responsable après le départ de Philippe Hebeisen, lequel souhaitait relever de nouveaux défis.

Conforter la notoriété

Docteur en histoire et en sociologie, le Chaux-de-Fonnier Joël Jornod est âgé de 34 ans. Selon le Cejare, il dispose tant des compétences académiques et scientifiques requises que de l'expérience nécessaire, notamment au plan archivisti-

que, pour assumer les différentes missions de l'institution. Après avoir consacré ses recherches académiques à Louis Turban, horloger de La Chaux-de-Fonds, il s'est intéressé à la thématique du commerce de détail et de la consommation dans une thèse défendue en 2017. Auparavant, il avait également officié, pendant quelques années, en tant que correspondant à la rubrique sportive de «L'Express» et de «L'Impartial».

Avec, en plus, une expérience de gestion de projet chez les éditions Alphil, Joël Jornod répond ainsi pleinement au profil recherché pour conforter la position et la no-



Joël Jornod succède à Philippe Hebeisen en tant que responsable. SP

torité acquises par le centre, estime le comité de l'institution. «Avec cette nomination, le Cejare se dote d'un responsable ayant pour objectif principal de consolider le bon développement des dernières années, pour lequel l'institution salue d'ailleurs la contribution de son ancien responsable», souligne Patrick Linder, président du Cejare.

Activités à déployer

Sous la conduite de Joël Jornod dès la mi-octobre, le Cejare entend ainsi non seulement poursuivre ses activités et renforcer ses liens avec le monde académique, mais s'approprier aussi à déployer ses prestations à Bienne, dans l'Arc ju-

rassien et dans les régions industrielles qui souhaiteraient y recourir.

Rappelons alors que ce centre d'archives, fondé en 2002, a pour but premier la préservation et la mise en valeur du patrimoine économique régional. Plus de 60 fonds d'archives sont actuellement préservés par le Cejare, grâce à sa mission d'utilité publique, et permettent de documenter la vie, le fonctionnement et le savoir-faire d'un grand nombre d'entreprises. Cette masse documentaire d'environ 900 mètres linéaires offre ainsi un aperçu représentatif du tissu industriel de l'Arc jurassien des 19^e et 20^e siècles.

◉ CBU - RÈD - COMM

VAUFFELIN «Petite Brume», le nouveau roman de l'écrivain-paysan régional

Un livre sur le mal du paysan

ADRIAN VULIC

Jean-Pierre Rochat, paysan et auteur de Vauffelin, publie son 13e livre aux Editions d'autre part. Le roman relate, dans un style naturel mais travaillé, la journée terrible de Jean Grosjean, un paysan ruiné contraint de mettre l'ensemble de ses bêtes et de ses biens aux enchères. Au fur et à mesure que les ventes s'enchaînent, que la ferme est dépecée, c'est la vie d'un homme attaché à la terre de ses ancêtres et aux animaux dont il avait la charge qui tombe en morceaux. Il s'agit d'un roman simple, tragique et profond, qui met en lumière d'une façon terriblement réaliste le déchirement des paysans contraints d'abandonner leur ferme.

Paysan et auteur

«J'écris le matin, à 4h, et je lis aussi beaucoup. Ecrire, c'est ma façon de communiquer», révèle Jean-Pierre Rochat, dont les œu-



Après «L'écrivain suisse allemand» et «Berger sans étoiles», deux de ses plus grands succès, Jean-Pierre Rochat, ici devant ses pâturages de Vauffelin, publie un nouveau roman. «Petite Brume» plonge le lecteur dans les pensées sinistres d'un paysan sur le point de perdre son exploitation. ADRIAN VULIC

«Un paysan fait partie de la biodiversité, du paysage. Aujourd'hui, il devient trop industriel.»

JEAN-PIERRE ROCHAT
PAYSAN ET AUTEUR DU JURA BERNOIS

vres sont publiées aussi bien en Suisse qu'en France et ont déjà été récompensées par trois distinctions. Chez cet amoureux des paysages, les vies de paysan et d'écrivain semblent se combiner dans une parfaite harmonie, tendance qui se manifeste dès l'adolescence et se confirme encore aujourd'hui. L'auteur s'est en effet passionné pour l'agriculture en même temps qu'il découvrait, aux alentours de 15 ans, des auteurs tels que Ramuz, Aymé ou encore Giono.

«Ce sont ces auteurs qui m'ont inspiré professionnellement. Aujourd'hui, j'essaie d'avoir des lectures capables de nourrir mon style; Angelo Rinaldi, Virginia Woolf, Thomas Espedal et bien d'autres». Aux deux casquettes qu'il porte déjà, viendra s'ajouter, aussitôt qu'il aura pris sa retraite, celle du voyageur. «J'irai parcourir la France à pied pendant un an. C'est enfin l'occasion pour moi de faire un long voyage, ce qui est difficile quand on a une ferme à faire tourner».

Une vie en morceaux

«Petite Brume» pointe la fragilité du monde paysan, la façon avec laquelle «l'espèce sonnante et rébuchante» le harcèle sans compassion. «Ce qui est nouveau et qui nous pourrit la vie, c'est qu'on doit respecter pas moins de 1300 normes différentes, et que des inspecteurs viennent sans cesse

passer des contrôles. Autrefois on était content quand quelqu'un venait nous voir à la ferme, maintenant ça nous angoisse», confie Jean-Pierre Rochat.

Le roman illustre le traumatisme énorme que représente la perte de son exploitation pour un paysan, puisque dans une ferme, tout est souvenir. «Chaque vache est une étape de ma vie» se lamente Jean Grosjean dans le roman, décidé, dès les premières pages du roman, à se donner la mort à la fin de la vente. «La famille de Jean occupe la ferme depuis des générations, et on sait que lorsqu'un paysan abandonne sa ferme, elle disparaît généralement très vite, absorbée par les voisins. En perdant ses terres, il a l'impression de trahir ses ancêtres. Pour lui, le suicide est la seule façon de garder sa liberté», précise l'auteur, qui connaît bien l'état d'esprit des personnes dans cette si-

tuation pour y avoir été confronté: «Ce qui nous a sauvés, c'est la vente directe au marché. Heureusement, il y a un mouvement inverse dans la société depuis quelques années, les gens s'intéressent au local, au bio.»

La vente telle que décrite dans le roman paraît surréaliste, mais l'auteur insiste sur sa véracité. «J'ai assisté à beaucoup de mises, et elles se passent vraiment comme je les décris. Des personnages comme Jean Grosjean, j'en ai vu plein, malheureusement, contraints de tout abandonner et qui n'arrivent pas à s'y faire» précise Jean-Pierre Rochat.

«Petite Brume» permet d'appréhender les conséquences humaines de la crise de l'agriculture et de l'élevage; le roman ne propose pas de solutions, mais donne la parole au paysan perdu dans un monde qui, peut-être, se désintéresse trop de lui. ◉

CEJARE

Joël Jornod nommé nouveau responsable

Le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE) s'est trouvé un nouvel homme fort. Dans un communiqué, l'institution basée à Saint-Imier a annoncé hier avoir nommé l'historien Joël Jornod au poste de responsable après le départ de Philippe Hebeisen, lequel souhaitait relever de nouveaux défis.

Conforter la notoriété

Docteur en histoire et en sociologie, Joël Jornod est âgé de 34 ans. Selon le CEJARE, il dispose tant des compétences académiques et scientifiques requises que de l'expérience nécessaire, notamment au plan archivistique, pour assumer les différentes missions de l'institution. Après avoir consacré ses recherches académiques à Louis Turban, horloger de La Chaux-de-Fonds, il s'est intéressé à la thématique du commerce de détail et de la consommation dans une thèse défendue en 2017.

Bénéficiant également d'une expérience de gestion de projet chez les éditions Alphil, Joël Jornod répond ainsi pleinement au profil déterminé par le comité de l'institution pour conforter la position et la notoriété acquises par le centre. «Avec cette nomination, le CEJARE se dote d'un res-

ponsable ayant pour objectif principal de consolider le bon développement des dernières années, pour lequel l'institution salue d'ailleurs la contribution de son ancien responsable», souligne Patrick Linder, président de l'institution.

Activités à déployer


Sous la conduite de Joël Jornod dès la mi-octobre 2017, le CEJARE entend ainsi non seulement poursuivre ses activités et renforcer ses liens avec le monde académique, mais s'approprier aussi à déployer ses prestations à Bienne, dans l'Arc jurassien et dans les régions industrielles qui souhaiteraient y recourir.

Rappelons alors que ce centre d'archives, fondée en 2002, a pour but premier la préservation et la mise en valeur du patrimoine économique régional. Plus de 60 fonds d'archives sont actuellement préservés par le CEJARE, grâce à sa mission d'utilité publique, et permettent de documenter la vie, le fonctionnement et le savoir-faire d'un grand nombre d'entreprises. Cette masse documentaire d'environ 900 mètres linéaires offre ainsi un aperçu représentatif du tissu industriel de l'Arc jurassien des 19e et 20e siècles. ◉ C-CBU




Joël Jornod succède à Philippe Hebeisen en tant que responsable. LDD

PUBLICITÉ




55%
-.95 au lieu de 2.15

Raccard Tradition en bloc maxi les 100 g




55%

Tous les Ice Tea cultes en briques, en pack de 10 x 1 litre, UTZ p. ex. citron, 3.35 au lieu de 7.50



NIVEAU D'ALERTE: ORANGE!

Profitez maintenant.



MIGROS
M comme Meilleur.

Les articles M-Budget et ceux bénéficiant déjà d'une réduction sont exclus de toutes les offres. OFFRES VALABLES DU 24.10 AU 30.10.2017, JUSQU'À ÉPUISEMENT DU STOCK

■ SAINT-IMIER

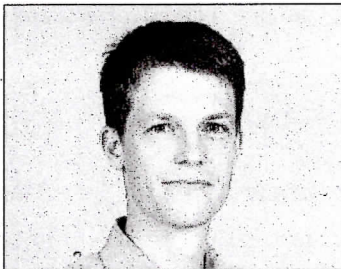
De la relève à la tête du CEJARE

Le CEJARE (Centre jurassien d'archives et de recherches économiques) a nommé l'historien Joël Jornod au poste de responsable de l'institution après le départ de Philippe Hebeisen.

Renforcer les liens avec le monde académique

Docteur en histoire et en sociologie, Joël Jornod (34 ans) a consacré ses recherches académiques à Louis Turban, horloger de La Chaux-de-Fonds. Puis il s'est intéressé à la thématique du commerce de détail et de la consommation, dans une thèse défendue en 2017.

«Avec cette nomination, le CEJARE se dote d'un respon-



Joël Jornod, historien.

sable ayant pour objectif principal de consolider le bon développement des dernières années, de renforcer ses liens avec le monde académique et de déployer ses prestations à Bienne, dans l'Arc jurassien, et dans les régions industrielles qui souhaiteraient y recourir», précise Patrick Linder, président de l'institution. **PAD**

CEJARE

Nouveau responsable de l'institution

Le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE) a nommé l'historien Joël Jornod au poste de respon-



Joël Jornod

sable de l'institution suite au départ de Philippe Hebeisen qui souhaitait relever de nouveaux défis. Docteur en histoire et en sociologie, Joël Jornod (34 ans) dispose tant des compétences académiques et scientifiques requises que de l'expérience nécessaire, notamment au plan archivistique, pour assumer les différentes missions de l'institution. Après avoir consacré ses recherches académiques à Louis Turban, horloger de La Chaux-de-Fonds, il s'est intéressé à la thématique, en pleine émergence, du commerce de détail et de la consommation dans une thèse défendue en 2017. Bénéficiant d'une expérience de gestion de projets aux éditions Alphil, il répond pleinement au profil déterminé pour conforter la position et la notoriété acquises par le centre.

Avec cette nomination, le CEJARE se dote d'un responsable ayant pour objectif principal de consolider le bon développement réalisé ces dernières années pour lequel l'institution salue d'ailleurs la contribution de son ancien responsable. Sous la conduite de Joël Jornod, le CEJARE poursuit ses activités et renforce ses liens avec le monde académique. L'entité s'apprête également à déployer ses prestations à

Bienne, dans l'Arc jurassien, ainsi que dans les régions industrielles qui souhaiteraient y recourir.

Basée à Saint-Imier, l'institution fondée en 2002 a pour but premier la préservation et la mise en valeur du patrimoine économique régional, notamment par la sauvegarde d'archives privées permettant la compréhension de ses spécificités. Plus de soixante fonds d'archives sont actuellement préservés par le CEJARE, grâce à sa mission d'utilité publique, et permettent de documenter la vie, le fonctionnement et le savoir-faire d'un grand nombre d'entreprises. Cette masse documentaire d'environ 900 mètres linéaires offre un aperçu représentatif du tissu industriel de l'Arc jurassien des 19^e et 20^e siècles. L'industrie horlogère et mécanique, la machine-outil et le décolletage y sont prédominants, mais d'autres secteurs moins classiques y sont aussi sauvegardés, comme le bâtiment, la fabrication de bicyclettes ou de meubles en acier. Le CEJARE offre également des prestations de services pour les entreprises dans le domaine de l'archivage, du classement d'archives historiques, de la valorisation de documents ou dans la recherche historique au service des entreprises et de leurs besoins. ◯